

### **Une indéfectible alliance de Dieu avec nos histoires**

Non « *en ce temps-là* », mais « *le troisième jour* », dit le texte grec. Troisième jour, comme celui du commencement. Celui où le Christ se relèvera d'entre les morts. Voilà donc quand s'inaugure la vie publique de Jésus. Le troisième jour, c'est aussi le temps qu'il faut pour aller de Judée en Galilée. À Cana spécialement, la ville de Nathanaël, qui vient de devenir disciple de Jésus, trois jours auparavant, avec André, son frère Pierre, Philippe...

Cette page d'Évangile raconte alors les premiers pas de l'amitié, de la transmission, de l'apprentissage de ce qu'être disciple veut dire. Et tout cela s'inaugure non dans une école, par un long discours de Jésus, mais dans une noce où tous sont conviés. De cette noce que nous retrouverons au livre de l'Apocalypse quand il est question, à la fin des temps, des « noces de l'Agneau » (Apocalypse 19, 7). Nous sommes donc entre deux noces, deux épousailles, deux alliances de notre Dieu avec notre humanité. C'est sous le signe que tout se fera. Celui d'une indéfectible alliance de Dieu avec nos histoires, dans leurs tremblements, leurs épuisements, leurs secrets espoirs.

### **Une parole rude mais indispensable**

Tout paraît donc pour le mieux : une grande noce joyeuse. Mais voilà un hic. Sinon, ce serait un conte de fées et non un récit d'humanité. Le vin manque. Il fait défaut alors que la vie bat son plein. Le vin manque, et une femme le voit, Marie sa mère. À son interpellation, son fils lui répond, littéralement : « *Femme, qu'avons-nous de commun ?* »

Femme, comme pour dire : « *Femme, voici ton fils* » en cette dernière heure du vendredi, sur la croix, où il confiera Jean à sa mère et sa mère au disciple aimé. Une femme présente, debout, du premier au dernier jour. De la gloire à la croix. Totalemment là. Qu'avons-nous en commun ? Parole rude, mais indispensable qui manifeste ce que tout parent sait d'ailleurs, Marie plus que tout autre : son enfant ne lui appartient pas. Seul lui-même connaît son heure. La merveille alors de la confiance maternelle est qu'elle n'a besoin d'aucun mot, aucun geste et qu'elle se fie à son fils sur cette seule parole énigmatique qui traduit l'autorité de Jésus. Il sait ce qu'il fait.

### **Des rites à la conversion du cœur**

Il y avait là des jarres d'eau pour la purification. Les juifs avaient de nombreux rituels de purification, notamment avant chaque repas où ils se lavaient rituellement les mains. Au-delà des questions d'hygiène, cette discipline religieuse rigoureuse, tatillonne, donne à penser à un étrange marchandage, que nous connaissons : « *Si je me lave rituellement les mains, alors en échange je suis pur aux yeux de Dieu.* » Un Dieu confortable, achetable. Ce Dieu-là n'est jamais loin de nous, quels que soient les rites que nous observons, voire inventons.

Avec Jésus un changement de catégorie s'annonce qui bouleverse les règles de pureté, de l'extérieur vers l'intérieur. Des rites à la conversion du cœur. Le bon vin sera à profusion, 600 litres, mais en revanche il n'y aura plus d'eau pour le rituel ! Voilà ce que les disciples ont pressenti en cette première leçon de choses, grandeur nature... Il faudra désormais aller jusqu'au dernier jour, jusqu'à la mort de Jésus pour y lire sa seule et véritable gloire, celle du cœur ouvert à profusion pour chacun, d'où qu'il vienne.

**Véronique Margron** : prieure provinciale des Dominicaines de la présentation et présidente de la Conférence des religieuses et religieux de France (Corref). Elle enseigne à la faculté de théologie d'Angers. Elle a notamment publié *l'Échec traversé* (DDB), *Fidélité-infidélité*. *Question vive* (Cerf) et *Un moment de vérité* (Albin Michel).